

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université ZIANE ACHOUR - DJELFA**

**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ET DES ARTS**

**Département des Langues**



Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de

**Master Académique de français**

**Spécialité : SCIENCES DU LANGAGE**

**Thème :**

**Les stratégies de valorisation du personnage féminin par Assia  
Djebar cas : de l'héroïne Zoulikha dans la femme sans sépulture**

**Réalisé par:**

Khaldi Naima Hiba Hanine

**Encadré par :**

Mme Benderrah Baya

**Devant le jury composé de :**

- |                          |                   |
|--------------------------|-------------------|
| - <i>Allaoui Boualem</i> | <i>Président</i>  |
| - <i>Ghazal Said</i>     | <i>Examineur</i>  |
| - <i>Benderrah Baya</i>  | <i>Promotrice</i> |

*Année Universitaire:2016/2017*

## ***Remerciements***

*Tout d'abord, je remercie Allah qui m'a aidé et m'a donné la force, le courage et la volonté pour achever ce modeste travail.*

*Je tiens à remercier Mme Benderrah pour le soutien qu'elle m'a apportée, ses conseils, et son appui moral, en lui exprimant ma gratitude de m'avoir guidée dans ce travail.*

*Ainsi que je saisis cette occasion pour remercier les membres de Jury d'avoir accepté de juger mon travail.*

## *Dédicace*

*A celle qui m'a donnée la vie, chère maman*

*A celui qui m'interdit de mettre fin à mes ambitions, Cher papa*

*A mes belles sœurs Lamisse, Ikram*

*A mes oncles, mes tantes, cousins et cousines*

*A mes chers ami(e)s*

*A tous ceux qui m'aiment*

*A la mémoire de mes grands-pères et mes grands-mères*

# **Table des matières**

# **Table des Matières**

## **Remerciement**

## **Dédicace**

## **Table des matières**

## **Introduction générale**

## **Première partie Assia Djébar la femme algérienne entre réalité et fiction**

### **Introduction partielle.....10**

### **Chapitre 1: Aperçu biographique et littéraire..... 11**

1 - Sa biographie.....13

2 - Son parcours littéraire.....14

3 - Sa bibliographie .....15

### **Chapitre 2: La femme algérienne par Assia Djébar.....17**

1 - Sa position en Algérie .....19

2 - Sa position dans la Femme sans sépulture.....20

3 - Un féminisme Djébarien.....21

### **Conclusion partielle.....24**

## **Deuxième partie : La Femme valorisée par Assia Djébar**

### **Introduction partielle.....26**

### **Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre.....27**

1 - Aspects typographiques.....28

1.1 - Le paratexte.....28

1.2 - Le titre.....28

1.3 - le nom de l'auteur.....29

1.4 - Dédicace.....	30
1.5 - La quatrième page (l'avertissement).....	31
1.6 - L'épigraphe.....	32
1.7 - Prélude.....	32
1.8 - Epilogue.....	33
1.9 - L'incipit et l'exipit.....	34
1.9.1 L'incipit.....	34
1.9.2 L'exipit.....	35
2 - Aspects iconographiques.....	37
2.1- La première de couverture.....	37
2.2- La quatrième de couverture.....	38
<b>Chapitre 4: Etude des personnages féminins.....</b>	<b>40</b>
1 - Le personnage de la femme sans sépulture.....	41
2 - Les personnages: les voix de Zoulikha.....	42
2.1- Zoulikha: la femme sans sépulture.....	42
2.2- Hania: l'âme de Zoulikha.....	44
2.3- Mina: le rêve de Zoulikha.....	45
2.4- Dame lionne: le vrai souvenir de Zoulikha.....	45
2.5- Zohra Oudai: la jeunesse et le combat de Zoulikha.....	46
2.6- La visiteuse: le présent de Zoulikha.....	46
<b>Conclusion partielle.....</b>	<b>47</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>48</b>
<b>Références bibliographiques</b>	
<b>Annexes</b>	

# *Introduction générale*

## Introduction générale

---

Parmi les écrivains algériens d'expression française qui ont donné à la littérature maghrébine ses lettres de noblesse, nous avons choisi de parler d'Assia Djébar, une femme de littérature française dont l'œuvre littéraire est universellement connue, continue d'ausculter avec talent et passion la société algérienne.

L'intitulé de notre travail de recherche (les stratégies de valorisation du personnage féminin par Assia Djébar cas de l'héroïne Zoulikha dans la femme sans sépulture) s'inscrit dans le cadre d'une analyse critique de cette œuvre la femme sans sépulture.

Notre choix s'explique par l'importance du thème. Assia Djébar se propose, d'une part, de revendiquer le rôle fondamental des femmes algériennes dans l'indépendance de leur pays et, d'autre part, de montrer que les langues française et arabe sont toutes les deux des instruments essentiels pour la construction et la consolidation de l'identité algérienne.

« La Femme sans sépulture » relate l'histoire de Zoulikha une combattante de la guerre de libération, dont le corps n'a jamais été retrouvé. Sa mémoire a survécu par la voix des femmes qui l'ont connue, chaque version illumine une partie de sa vie intime. Avec sa plume et par la magie de la fiction, Djébar a libéré la voix de l'héroïne dans quatre monologues qui sont éparpillés au cours du roman car Zoulikha parle puis se tait, et la narratrice l'écoute puis transmet ce chant par le biais de l'écriture.

Cet ouvrage constitue une référence pour les jeunes générations qui ont besoin de symboles, de représentations pour se situer dans le courant de l'histoire. Ainsi, qu'il est contre l'oubli : (véritable chant d'amour contre l'oubli et la haine).

Cet ouvrage a aussi une valeur documentaire. L'auteure s'inspire d'une réalité vécue et la restitue avec le plus de vérité et d'objectivité possibles.

C'est un hommage à une dame de Césarée (Cherchell) dont le parcours est exceptionnel. Femme d'engagement, Zoulikha est éprise de liberté. Son histoire nourrit l'imaginaire collectif. Elle a pris le maquis en 1957 et, arrêtée par l'armée française. Elle a été portée disparue pendant deux ans.

Qu'est-elle devenue? A-t-elle eu une sépulture décente? Comment la famille pouvait-elle faire son deuil sans un lieu de recueillement?



## Introduction générale

---

- Zoulikha est devenue le symbole de toute femme brave qui n'accepte pas être marginalisée et dépendante à l'autrui malgré la disparition de son corps.
- Zoulikha a été portée disparue lors de l'une de ses tentatives de bravoure et a été oubliée avec le temps.

En suivant une approche analytique, critique, nous tentons de répondre à ces questions.

Pour traiter ce thème, nous subdiviserons notre travail en deux parties complémentaires organisés comme suit :

Dans la première partie, nous aborderons tout ce qui est théorie dans deux chapitres :

Le premier chapitre est réservé à la présentation de L'auteure et son parcours littéraire.

Le deuxième chapitre traite la femme algérienne entre réalité et fiction, nous essayerons aussi de montrer sa position en Algérie et la position de Djébar sur le féminisme.

Dans la deuxième partie (partie pratique), nous effectuerons une étude analytique et critique de l'œuvre, ceci se fera en deux chapitres :

Le troisième chapitre est celui de l'étude paratextuelle se divise en deux aspects : l'aspect typographiques et l'aspect iconographiques.

Nous consacrerons le quatrième chapitre pour l'étude des personnages féminins de notre corpus, nous nous ferons une étude sur les voix de Zoulikha et les voix de quatre femmes très proches de notre héroïne (ses deux filles Hania et Mina et sa belle-sœur Zohra Oudai et son amie intime Dame lionne) racontent le récit à Assia Djébar qui donne son point de vue sur l'histoire de Zoulikha dans un témoignage assez singulier, car notre auteure joue un rôle «réel», puis livre son témoignage en s'appropriant la voix de la célèbre Absente dans quatre monologues.

*Première partie :*  
*Assia Djebar la femme algérienne*  
*entre réalité et fiction*

## **Introduction partielle**

Assia Djébar est une femme de lettres algérienne d'expression française. Auteure de nombreux romans, nouvelles, poésies et essais, elle a aussi écrit pour le théâtre et a réalisé plusieurs films. Assia Djébar est considérée comme l'un des auteurs les plus célèbres et les plus influents du Maghreb. Elle est élue à l'Académie française en 2005, devenant ainsi le premier auteur nord-africain à y être reçu.

L'œuvre d'Assia Djébar a été l'objet de multiples travaux de recherches, dont certains se sont intéressés à l'aspect autobiographique de ses romans, alors que d'autres ont étudié l'image de la femme.

Dans notre roman, l'objectif de l'auteure n'est pas seulement de raconter l'histoire de Zoulikha, déjà connue dans « La Nouba des femmes du mont de Chenoua », mais elle veut donner l'image de la société algérienne entre le passé et le présent. Ce va et vient symbolise le trait qui relie la tradition et la modernité culturelle.

*Chapitre 1 :*  
*Aperçu biographique et littéraire*

*« J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie. Je me présente à vous comme écrivain ; un point, c'est tout. Je n'ai pas besoin-je suppose-De dire « femme-écrivain ». Quelle importance ? Dans certains pays, on dit « écrivaine » et, en langue française, c'est étrange, vaine se perçoit davantage au féminin qu'au masculin. »*

*Assia Djébar*

# Chapitre 1: Aperçu biographique et littéraire

---

## 1- Sa biographie <sup>1</sup>:

Elle a choisi Assia Djébar comme un pseudonyme, elle s'appelle Fatima zohra Imalayan. Le pseudonyme, a été adopté pour dissimuler à son père son expérience littéraire. Elle naît le 04 août 1936 à Cherchell (Césarée). Elle appartenait à la petite bourgeoisie, son père était un instituteur, elle était élevée à l'européenne. Elle a passé de l'école coranique à l'école primaire de Mouzaia, ensuite elle a fait ses études secondaires au lycée de Blida : elle était une excellente élève. Lorsqu'elle a eu son Baccalauréat, elle est partie à Paris où elle a obtenu la licence en Histoire et géographie.

En 1955, elle a réussi au concours d'entrée à l'école normale, mais elle ne veut pas continuer dans ce domaine parce qu'elle a préféré partir pour Tunis avec son mari. En 1958, elle a voyagé à Rabat où elle enseignait « l'Histoire de l'Afrique du nord ». Alors, Assia Djébar était loin d'Algérie pendant la guerre de libération. En 1962, Assia Djébar est retournée en Algérie, elle enseignait dans la faculté des lettres d'Alger, mais actuellement, elle vit à Paris. En 1995, Assia Djébar a été couronnée par l'académie française qu'elle était honorée d'accueillir une auteure qui enrichit le monde francophone de ses multiples œuvres.

Elle sent un douloureux déchirement à cause de l'exil imposé par le destin personnel et la nostalgie de son pays natal. Elle se trouve dans un carrefour linguistique et culturel ; la chaleureuse langue maternelle et sa richesse culturelle et la langue française ornée par une culture occidentale, considérée comme une source d'inspiration.

En 2016, la Journée Assia Djébar est instaurée à Montréal, elle est célébrée annuellement le 16 juin par l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), l'organisme Racines et Confluences, l'Édition Mémoire d'encrier et la compagnie de production artistique et cinématographique SN Production<sup>2</sup>. Assia Djébar fut récipiendaire d'un doctorat honoris causa de l'Université Concordia<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous nous inspirons de : DEJEUX Jean, Littérature maghrébine de langue française, Québec, éd Naman, 1980, p.251.

<sup>2</sup> Union des écrivaines et écrivains québécois, « Instauration de la Journée Assia Djébar », sur Union des écrivaines et écrivains québécois, 5 février 2016 (consulté le 18 juin 2016).

<sup>3</sup> Yahia Arkat, « L'œuvre d'Assia Djébar revisitée », Liberté (Algérie), 18 juin 2016

# Chapitre 1: Aperçu biographique et littéraire

---

Une des salles de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris au 29 rue d'Ulm, porte le nom d'Assia Djébar<sup>1</sup>

## 2- Le parcours littéraire d'Assia Djébar :

*«J'ai essayé de retravailler la langue française comme une sorte, de double de tout ce que j'ai pu dire dans ma langue du désir...» Assia Djébar*

Elle était passionnée de la littérature dès son enfance, la première ébauche fut à l'âge de vingt ans avec *la Soif* (1957) qui attirait l'attention de l'éditeur Julliard. Assia Djébar déclare à propos de ce roman :

« Je n'ai pas pris ce roman aux sérieux (...) je ne pensais pas réellement de publier "la soif", qui reste pour moi un exercice de style ...»<sup>2</sup>.

Assia Djébar, l'écrivaine algérienne la plus connue, couronnée et reconnue universellement et la plus étudiée, a inscrit une pensée féminine et une écriture particulière, lieux de rencontre de cultures et de voix. D'autant que son affect a toujours été directement lié au monde arabe et à ses traditions arabo-berbères, comme elle aime le souligner. Encore, à travers ses œuvres, Assia Djébar parle de la langue orale et de la langue du corps et communique sa culturalité multiple.

Ecrivant dans la langue de l'Autre, Assia Djébar a fondé avec d'autres auteurs la littérature algérienne d'expression française. Depuis son premier roman, *la Soif*, publié chez Julliard en 1957, l'Histoire est omniprésente : elle est l'expression de l'expérience de la femme dans la grande aventure nationale.

L'écriture de l'Histoire et de la mémoire a mené l'auteur à céder la parole aux femmes faisant de son œuvre une fiction habitée par les voix étouffées puis ressuscitées grâce à l'écriture. Ainsi, toute l'œuvre d'Assia Djébar est un travail de la mémoire qui

---

<sup>1</sup> « Inauguration de la salle Assia Djébar - École normale supérieure - Paris » sur [www.ens.fr](http://www.ens.fr) (consulté le 30 septembre 2016)

<sup>2</sup> DEJEUX Jean, op cit, p.251.

# Chapitre 1: Aperçu biographique et littéraire

---

ramène à la vie et dans l'histoire les voix étouffées. Elle, qui écrit contre la mort, contre l'oubli, dans l'espoir de laisser une trace<sup>1</sup>

Son écriture est aussi une quête d'une identité féminine établissant un dialogue entre les générations de femmes et se remémorant du passé à l'ombre des aïeules. Des critiques de partout ont étudié l'œuvre romanesque d'Assia Djébar, études thématiques, poétiques, esthétiques, autobiographiques, historiques...

A notre tour, nous entendons par ce colloque rendre hommage à cette « fleur immortelle » qui « De loin est venue et doit aller loin... »<sup>2</sup>, et dont l'œuvre originale et protéiforme est à considérer comme exemplaire du « travail de création »<sup>3</sup>.

L'esprit du colloque est de rendre hommage et honneur à l'illustre écrivaine. Il sera donc basé sur une approche interdisciplinaire et polyphonique de l'œuvre d'Assia Djébar et sa contribution particulière au champ littéraire de l'Algérie et du Maghreb. Le colloque est soutenu par le laboratoire Langues, Discours, Civilisations et Littératures et Le Cercle des Amis d'Assia Djébar.

## 3- Sa bibliographie<sup>4</sup> :

Œuvres principales :

- La Soif, roman (1957)
- Les Impatients, roman (1958)
- Women of Islam (1961)
- Les Enfants du Nouveau Monde, roman (1962)
- Les Alouettes naïves, roman (1967)
- Poèmes pour l'Algérie heureuse, poésie (1969)
- Rouge l'aube, théâtre (1969)

---

<sup>1</sup> Assia Djébar, « Pourquoi écrire », Présence de femmes, Alger, ARFA, 1985.

<sup>2</sup> « De loin je suis venue et je dois aller loin... », Assia Djébar a mis en exergue au début de son nouveau roman Nulle part dans la maison de mon père, ces quelques mots empruntés à une poétesse britannique (Kathleen Raine).

<sup>3</sup> Calle-Gruber, Assia Djébar ou la résistance de l'écriture, Regards d'un écrivain d'Algérie, Maisonneuve & Larose 2001, p. 39.

<sup>4</sup> <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/femmessavantes/chapter/assia-djébar-écrivaine-et-historienne-1936-2015/>



# Chapitre 1: Aperçu biographique et littéraire

---

- Femmes d'Alger dans leur appartement, nouvelles (1980)
- L'Amour, la fantasia, roman (1985)
- Ombre sultane, roman (1987)
- Loin de Médine, roman (1991)
- Vaste est la prison, roman (1995)
- Le Blanc de l'Algérie, récit (1996)
- Les Nuits de Strasbourg, roman (1997)
- Oran-langue morte (1997)
- Ces voix qui m'assiègent: En marge de ma francophonie, essai (1999)
- La Femme sans sépulture, roman (2002)
- La Disparition de la langue française, roman (2003)
- Nulle part dans la maison de mon père, roman (2007)

## Filmographie :

- La Nouba des femmes du Mont Chenoua (1978)
- La Zerda ou les chants de l'oubli (1982)
- Filles d'Ismael dans le vent et la tempête –Drame musical en 5 actes (2002)

## Prix littéraires :

- Prix Liberatur de Francfort, 1989 (Allemagne)
- Prix Maurice Maeterlinck, 1995 (Bruxelles, Belgique)
- International Literary Neustadt Prize, 1996 (États-Unis)
- Prix Marguerite Yourcenar, 1997 (Boston, États-Unis)
- Prix international de Palmi (Italie)
- Prix de la paix des Éditeurs allemands, 2000 (Francfort)
- Prix international Pablo Neruda, 2005 (Italie)
- Prix international Grinzane Cavour pour la lecture, 2006 (Turin, Italie).

*Chapitre 2 :*  
*La femme algérienne par*  
*Assia Djebar*

*« Les femmes sont héroïques pour souffrir dans le monde, leur champs de bataille »*

*Daudet(Alphonse)*

## Chapitre 2: La femme algérienne par Assia Djebar

---

### 1- Sa position en Algérie <sup>1</sup>:

C'est quoi être une femme ? "Être une femme", expression dans notre langue maternelle qui veut dire qu'on est bien sûr de sexe féminin mais également une femme capable d'assumer son rôle de femme, être capable d'affronter le monde extérieur, de concilier travail domestique et travail rémunéré, être capable de remplacer un chef de famille dans plusieurs domaines sans oublier la protection de "son honneur et du nom qu'on porte".

Être une femme veut également dire qu'on peut remplacer un homme : être dedans et dehors. L'expression utilisée également dans ce pays est "une femme et demi" pour exprimer la comparaison avec l'homme. En Algérie, la femme n'est pas un « citoyen » comme les autres, elle est toute sa vie sous tutelle, elle a le statut d'un mineur et ne bénéficie quasiment d'aucun droit, la femme est considérée comme étant la propriété d'un homme (son père, son frère, son mari, etc.), les nuits de noces sont vécues par elle, trop souvent, de manière extrêmement barbare et en compagnie d'un mari qu'elle n'ont pas forcément choisi mais peu de gens se soucient de leur sort<sup>2</sup>. La position de la femme est liée à celle de l'homme mais elle est si différente, en réalité, dans son aspect. La femme n'est ni "supérieure", ni "inférieure", ni "égale" à l'homme. Elle devrait être son complément. On pourrait en trouver l'origine dans un complexe sexuel. Malgré tout, les femmes n'abandonnent pas, courageuses, elles se battent pour défendre leurs droits et même pour obtenir davantage de droits.

Entre hier et aujourd'hui, une longue histoire de la Femme algérienne qui espérait une meilleure vie. Elle souhaitait vivre dans la paix et la sérénité, dans un monde sans injustice et sans violence. Elle voulait se voir honorée dans une Algérie démocratique et sociale dans le cadre des principes islamiques, une Algérie rêvée par les martyrs et ceux qui déclenché la guerre du Premier Novembre 1954<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.memoireonline.com/07/09/2291/Etre-une-femme-en-Algerie-action-sociale.html>

<sup>2</sup> Préface du livre "La femme algérienne, face à la législation, religions et fléaux de la société"

<sup>3</sup> La Femme algérienne, hier et aujourd'hui/ par Fatima Saïdi.

## Chapitre 2: La femme algérienne par Assia Djébar

---

### 2- Sa position dans la femme sans sépulture<sup>1</sup> :

Dans la *Femme sans sépulture*, presque toutes les femmes de l'œuvre témoignent des traditions et de la culture religieuse dont elles sont les garants de la transmission. Elles sont pour la plupart des « épouse(s) au foyer ». Lorsque les hommes se retirent de la ville de Césarée pour le maquis, les femmes demeurent et veillent aux assises de la vie familiale et au respect des rituels traditionnels. Zoulikha incarne l'esprit de la résistance et du « féminisme », se marie pour la première fois à seize ans avec un homme qu'elle « désire épouser », mais ressent très vite le poids de la tradition. Après une longue absence de son mari au cours de laquelle elle accouche de sa première fille, Hania et « plus d'une année encore » après cela, Zoulikha décide d'obtenir le divorce et « fit le nécessaire auprès du cadî-juge pour recouvrer sa liberté ».

C'est de cette façon que Zoulikha passe de femme libre, sans voile et qui travaille elle-même « à la poste à Blida » pour subvenir à ses besoins, à l'« épouse au foyer » en se consacrant désormais au bonheur familial. Ainsi, Zoulikha revient au rôle matrimonial dévolu aux femmes. La maternité de caractère biologique est transfigurée en une mission de transmission à la charge exclusive des femmes. Il est d'ailleurs remarquable que, dans l'œuvre, les femmes s'entre-aident pour élever, les enfants : cette même Zohra avait, dans sa jeunesse, « porter » sa cousine Djamila. Hania aussi se voit confier par sa mère, ses deux frères lors de la montée au maquis de cette dernière. Enfin, il est étonnant de voir la complicité des femmes faces à des traditions qui entravent leurs libertés. Ainsi, La mémoire des lieux est aussi transmise par les femmes. Césarée est d'abord dans l'œuvre, un lien qui unit les femmes entre elles. C'est aussi un lieu historique qui permet à l'auteure de renouer avec les siens et de commémorer l'histoire de sa ville.

De même, l'espace intérieur de la ville témoigne de ce rôle symbolique d'unité féminine et d'histoire partagée que joue la ville dans l'œuvre. Dans la *Femme sans sépulture*, les hommes partent, seuls, au front et les femmes retranchées en ville deviennent des observateurs avisés. Certes, elles sont les victimes des pertes des siens mais elles sont en conséquence investies par la fiction en narrateurs parce qu'elles

---

<sup>1</sup> Entrelacs femme et histoire dans *La Femme sans sépulture* d'Assia Djébar et *La Zerda et les chants de l'oubli* Hibo Moumin Assoweh Université de Djibouti

## Chapitre 2: La femme algérienne par Assia Djébar

---

portent en elles la mémoire des perdus. Elles contribuent toutes au projet de la fiction qui consiste à offrir une sépulture à Zoulikha et un palimpseste à la mémoire Algérienne.

Dans le roman, les femmes sont victimes, en ces périodes de guerre, de solitude générée par l'absence des hommes. Déjà affaiblies par les sacrifices de la seconde guerre mondiale, les soldats algériens se battant pour l'indépendance, elles vivent le manque des siens. Dans les successions de conflits, la femme est directement ou, parfois, indirectement touchée par les souffrances qui en découlent. Pour conclure, il en ressort que la pensée d'Assia Djébar sur l'histoire algérienne transite par une triple déconstruction opérée à partir du motif féminin : se soustraire du regard extérieur pour instruire le regard de l'intérieur d'où l'investissement des voix féminines comme voix de l'intériorité, de l'écrit à l'oralité ou la suprématie des témoignages féminines pour faire éclore par l'écriture et l'image les voix qui assiègent et enfin de l'histoire aux histoires.

### 3- Un féminisme djebarien :

Ces observations sur les œuvres nous conduisent à envisager de plus près la position de Djébar sur le féminisme, dont les problématiques sous-tendent cette évolution de l'oralité à la voix et de la dimension collective à l'idée d'une singularité féminine. Il semble que la position d'Assia Djébar soit là aussi ambiguë, à la fois à proximité et à distance des mouvements féministes français dominants des années 1970 à 1990.

L'idée que la femme algérienne doive accéder à une plus grande liberté traverse de nombreuses œuvres d'Assia Djébar et se traduit notamment, on l'a vu, par une poétique de l'oralité qui donne à entendre la parole féminine et ce à partir de Femmes d'Alger dans leur appartement. Or ce texte est publié en 1980 aux éditions des Femmes, dirigées par Antoinette Fouquet, dont l'ambition dès 1973 est bien de poursuivre la lutte pour l'émancipation féminine sur le terrain de la promotion littéraire. Assia Djébar semble ainsi s'inscrire naturellement dans le mouvement porté par les féministes des années 1970, avec lesquelles elle partage les revendications émancipatrices et certains principes

## Chapitre 2: La femme algérienne par Assia Djébar

---

théoriques portés notamment par Hélène Cixous et Luce Irigaray, qu'elle cite dans ces voix qui m'assiègent.<sup>1</sup>

La place qu'Assia Djébar donne aux femmes dans ses œuvres, la manière dont celles-ci s'opposent à un personnel masculin sous l'emprise d'une logique patriarcale animent l'écriture.

Pour Hafid Gafaïti, certains textes affichent ostensiblement l'idée d'un désaccord profond entre les sexes et défendent une conception ontologique qui établit une opposition irréductible entre l'homme et la femme. Il écrit ainsi, à propos d'Ombre sultane : Le mode de narration pose l'opposition entre l'homme et la femme – le personnage masculin et les deux personnages féminins dans le cas qui nous occupe ici – non pas en termes particuliers, dramatiques, se rapportant à des individus spécifiques des deux sexes, mais en termes globaux mettant en exergue l'irréductibilité de l'altérité entre les femmes d'un côté et les hommes d'un autre en tant qu'entités fondamentalement séparées<sup>2</sup>. Cette dimension semble entrer en écho avec les positions essentialistes des féminismes dits « différentialistes » qui stipulent une différence de nature entre homme et femme.

Ces éléments indiquent bien que qu'une forme de convergence se produit entre les problématiques djébariennes et une part du mouvement féministe français. Les œuvres cependant mettent finalement elles-mêmes à distance les problématiques qui paraissaient relier Djébar aux féministes et notamment, on l'a vu, l'idée d'un ensemble féminin collectif dont l'absence de liberté serait le trait distinctif. En fait, Assia Djébar semble se démarquer de la dimension essentialiste et mettre davantage en valeur l'articulation de la question féminine avec des problématiques historiques et politiques.

La part féministe indéniable de l'œuvre d'Assia Djébar s'inscrit plutôt dans une logique spécifique prenant en compte le contexte algérien. Et c'est le contexte culturel et historique qui lui permet, dans un premier temps, d'envisager une communauté de condition féminine et, dans un deuxième temps, de s'en démarquer, en mettant en relief

---

<sup>1</sup> Ces Voix qui m'assiègent, Paris, Albin Michel, 1999, p. 26 pour Hélène Cixous et p. 146 pour Luce Irigaray

<sup>2</sup> Hafid Gafaïti, Les Femmes dans le roman algérien : histoire, discours et texte, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 185.

## Chapitre 2: La femme algérienne par Assia Djébar

---

l'intériorisation de pratiques patriarcales et oppressives chez certaines femmes<sup>1</sup>. En définitive, l'idée d'une sororité initialement envisagée est au mieux utopique, au pire problématique, comme l'a montré Bernard Urbani en soulignant l'attitude manipulatrice de la narratrice Isma dans *Ombre sultane*<sup>2</sup>.

Il semblerait alors qu'Assia Djébar, sans pour autant l'explicitier, soit plus proche de la logique des positionnements du Black Féminisme américain<sup>3</sup>, notamment dans la volonté accrue d'articuler les problématiques intimistes aux questionnements politiques et sociaux, approche que développera encore davantage la critique interventionnelle<sup>4</sup>. Ce que postule Djébar dans ses textes est que la question de l'émancipation des femmes en Algérie ne peut être envisagée sans tenir compte de la colonisation et de la Guerre d'Algérie. Lorsque Djébar écrit, les femmes algériennes opprimées par une loi qui entrave leur liberté sont sous le joug d'hommes eux-mêmes récemment opprimés par le joug colonial, et cette dimension scelle une différence essentielle avec la position des femmes occidentales. La réflexion sur la condition des femmes doit nécessairement être associée aux problématiques coloniales et postcoloniales.

Dans cette mesure, la question de la voix dans l'écrit est en définitive à envisager selon une double perspective, à la fois dans sa dimension féminine (et féministe) et dans son rapport à la problématique historique. La voix est le lieu où se croisent la nécessité de faire entendre une voix singulière, voix de femme qui affirme sa présence, et l'impératif d'inscrire dans le texte la parole des disparus, fauchés par la violence politique.

Dans les textes d'Assia Djébar, le passage d'une parole féminine chorale à une voix singulière, qui s'opère à la fois sur le plan général de l'œuvre et dans certains récits en particulier, a des implications plurielles qui conduisent à relier la dimension féministe de l'écriture à la question de l'histoire. On peut souligner pour finir la manière

---

<sup>1</sup> Dans la nouvelle « Retours non retour » d'Oran, langue morte, une jeune fille est poussée dans le vide par sa mère car elle a été vue en compagnie d'un jeune homme en ville.

<sup>2</sup> Bernard Urbani, « Jeux doubles et jeux du double dans *Ombre sultane* d'Assia Djébar », in Claudia Canu Fautré et Mario Selvaggio, dir., *L'Algérie sous la plume d'Assia Djébar*, actes du colloque de l'Université de Cagliari.

<sup>3</sup> Sur la question du Black Feminism, je renvoie à la contribution de Julie Brugier dans ces actes.

<sup>4</sup> Voir Kimberle Williams Crenshaw, « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur », trad. française d'Oristelle Bonis, *Cahiers du genre*, 2005/2, n°39 [1991].



## Chapitre 2: La femme algérienne par Assia Djébar

---

dont le discours d'Assia Djébar cultive, semble-t-il à dessein, l'ambiguïté. Que cela concerne l'oralité ou la proximité avec certains mouvements féministes français, Assia Djébar paraît adopter une position explicite qu'un examen attentif des textes vient en fait contredire ou nuancer. Sous l'oralité apparente se révèlent les accents de voix singulières tandis que derrière les références aux féministes françaises se dessine une approche tenant compte de la spécificité algérienne. Dans les deux cas, Assia Djébar paraît jouer de repères bien reconnaissables pour le lectorat et la critique<sup>1</sup> qui lui permettent de s'inscrire dans un champ défini mais dont elle s'écartera par la suite en dépassant les discours constitués et en travaillant ainsi sans cesse à dire la complexité du sujet.

### Conclusion partielle :

- Assia Djébar est une écrivaine qui a pu donner à la femme algérienne un statut de pouvoir à côté de l'homme, elle lui a attribué une place primordiale dans ses écrits pour faire entendre sa voix et elle a participé dans la mise en valeur de la position de la femme algérienne soumise à l'injustice sociale.

L'auteure voit que la femme est très attachée à sa culture, elle mémorise la parole et la tradition, elle les protège par la transmission d'une génération à une autre.

---

<sup>1</sup> L'association de la littérature maghrébine à l'oralité est un lieu commun de la critique francophone. Voir sur ce point Hafid Gafaïti, « L'autobiographie plurielle. Assia Djébar, les femmes et l'histoire », in Alfred Hornung et Ernstpeter Ruhe, dir., *Postcolonialisme & autobiographie*, op. cit., p. 149-159.

*Deuxième partie :*  
*La femme valoriser par*  
*Assia Djebar*

## Introduction partielle

Assia Djébar a donné la parole à plusieurs femmes pour témoigner la période de la guerre de délibération et raconter l'histoire de Zoulikha en même temps. Ce roman ressuscite une figure de femme libre, passionnée et déterminée, qui a mené la vie qu'elle voulait.

*La Femme sans sépulture* est sans doute son plus grand hommage. Dame Lionne et Zohra Oudai y rapportent le récit glorieux et oublié de Zoulikha, maquisarde durant les premières années de la guerre d'Algérie, qui joua un rôle crucial de liaison entre la ville et la montagne dans la région de Césarée, avant d'être capturée par les soldats français puis portée disparue.

Assia Djébar rendra hommage aux femmes de son pays jusqu'à sa mort puisque, lors de son enterrement, celles-ci sont conviées à assister aux funérailles, contrairement à la coutume ainsi qu'elle l'avait exigé. Ce geste, dernier pied de nez à la tradition, symbolise l'engagement de toute une vie.

Dans notre corpus, Djébar ne se présente pas comme celle qui parle à Zoulikha disparue mais elle l'écoute et transmet leur message.

## *Chapitre 3*

### *Etude paratextuelle de l'œuvre*

# Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

## 1- Aspects typographiques :

### 1.1.Le paratexte :

Le livre joue un rôle principal dans la société, il est la voie adéquate qui mène au savoir. Mais pour atteindre ses buts, il a besoin d'un lecteur qui participe à l'élaboration du sens et à l'interprétation du texte. L'œuvre doit répondre à certaines règles de présentation, et de format. Les éléments qui entourent le texte forment la notion du " paratexte ". Vincent Jouve donne une définition très courte au paratexte, en disant que: « Le paratexte est le lieu où se noue explicitement le contrat de lecture ... »<sup>1</sup>

Les éléments paratextuels ont pour l'objet de faciliter la compréhension du texte. Si nous prenons l'exemple d'Assia Djébar, nous trouvons que toutes les couvertures de ses romans portent des images d'une femme, ce que nous permettent de dire que l'auteure est un porte –parole de la femme.

Le paratexte est le miroir d'un texte ; il est considéré comme un outil essentiel et important pour englober le tout de l'œuvre littéraire. C'est un échange entre l'auteur et le lecteur en fondation d' « un pacte de lecture » qui vise à guider la réception de l'œuvre depuis le début.

Dans cette partie, nous essayons d'étudier les éléments paratextuels de notre corpus afin de comprendre l'œuvre et de s'approcher du sens.

### 1.2.Le titre :

Le premier souci dans l'étude du paratexte est celui du titre, il est le premier élément qui attire l'attention du lecteur. Le titre d'un roman est défini comme suit : « Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> JOUVE Vincent, La poétique du roman, SEDES, 1997, p.13

<sup>2</sup> ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, Op.cit, p. 71.

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

Le lecteur choisit d'accéder au fond du livre si le titre répond à ses besoins. «...chacun sait que les titres d'œuvres littéraires ...dans leur immense majorité ...les sont soumis à aux moins deux déterminants fondamentales : par le genre et par l'époque...»<sup>1</sup>

Le titre de notre corpus est *La Femme sans sépulture*, il est écrit en jaune, placé au-dessus du nom d'Assia Djebbar. Le mot « Femme » précédé par un article défini et commencé par une majuscule, ce qui signifie que le texte vise une seule femme qui s'appelle "Zoulikha", ce titre nous donne l'impression que Zoulikha n'est pas enterrée et recherchée. Nous avons donné à ce titre une simple lecture qui n'exclut pas l'ambiguïté qui caractérise le titre.

*La Femme sans sépulture* donne une idée générale sur le texte qui raconte l'histoire de "Zoulikha" la mère des maquisards qui n'était pas enterrée. D'autres critiques donnent une autre interprétation en pensant que "*La Femme sans sépulture*" signifie la guerre de libération qui ne s'efface jamais de la mémoire algérienne et qui reste vivante dans les esprits.

### 1.3. Le nom de l'auteure :

Après avoir traité le titre de notre corpus. Nous passons au nom de l'auteur. Le nom d'auteur fige souvent sur la première de couverture, tout en bas du titre pour déclarer l'identité de l'écrivain : « Inclus à l'intérieure de la barre de séparation du texte et du hors-texte, l'auteur dans la position marginale qui est celle de son nom sur la couverture de livre »<sup>2</sup>.

Assia Djebbar (pseudonyme de Fatma Zohra Imalayene) est née le 30 juin 1936 à Cherchell, une ville côtière cossue distante d'une centaine de kilomètres à l'ouest de la capitale Alger. Elle s'est éteinte le 6 février 2015 à Paris, en France. Elle grandit dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Son père était instituteur issu de l'École Normale de Bouzareh, ce qui était rare à l'époque<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Paris, éd Seuil, 1985, p.53 in. Bekkat Azza, op cit. , p.217

<sup>2</sup> LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed .seuil, 1975, p. 37.

<sup>3</sup> <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/femmessavantes/chapter/assia-djebar-ecrivaine-et-historienne-1936>

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

Elle passa son enfance à Mouzaïa ville (Mitidja), étudia à l'école française puis dans une école coranique privée. À partir de l'âge de 10 ans, elle étudia au collège de Blida, en section classique (grec, latin, anglais) et obtient son baccalauréat en 1953. En 1955, elle rejoint l'École Normale Supérieure de Sèvres (France). Elle est la première femme musulmane et la première Algérienne à être admise<sup>1</sup>.

Elle sent un douloureux déchirement à cause de l'exil imposé par le destin personnel et la nostalgie de son pays natal. Elle se trouve dans un carrefour linguistique et culturel ; la chaleureuse langue maternelle et sa richesse culturelle et la langue française ornée par une culture occidentale, considérée comme une source d'inspiration.

### 1.4.Dédicace :

Dans cette partie nous voulons s'approcher de la notion de dédicace définie par Genette comme suit: « Le nom français dédicace désigne deux pratiques évidemment parentes, mais qu'il importe de distinguer toutes deux consistent à faire l'hommage d'une œuvre, à une personne, à un groupe réel ou idéal »<sup>2</sup>

A partir de cette définition, nous comprenons le but principal de dédicace, il sert à faire l'hommage d'une œuvre à une personne. La Femme sans sépulture est dédiée à "Claire Delannoy" avec mon affection, une expression qui montre la valeur de dédicataire. Ce type de dédicace est appelé par Genette « la dédicace exemplaire ».

Claire Delannoy est une directrice littéraire et une écrivaine française, lauréate du prix Goncourt du premier roman en 2003., selon Genette, le dédicataire doit assumer la responsabilité de l'œuvre. « Le dédicataire est toujours de quelque manière responsable de l'œuvre qui lui est dédié »<sup>3</sup>

### 1.5.La quatrième page (l'avertissement) :

Assia Djebar a attiré l'attention de ses lecteurs par l'avertissement, elle a expliqué le but de ce roman en déclarant que les événements sont inspirés de la réalité

---

<sup>1</sup> Op.cit.

<sup>2</sup> GENETTE Gérard, op cit in BEKKAT Amina, op cit, p.233.

<sup>33</sup> GENETTE Gérard, op cit in BEKKAT Amina, op cit, p.233.

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

«...Zoulikha, l'héroïne de ma ville d'enfance, pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie...» (Avertissement).

L'auteure a fait des efforts pour trahir la fiction en transposant la réalité avec beaucoup de fidélité. «...tous les faits et détails de la vie et la mort de Zoulikha ...sont rapportés avec fidélité historique...» (Avertissement).

Afin de raconter la vie de l'héroïne, l'auteure n'hésite pas de créer d'autres personnages qui n'ont jamais existés dans la réalité, mais ils ont une place importante dans le monde fictif. «...certains personnages ...sont traités avec l'imagination et les variations que permet la fiction...» (Avertissement)

L'auteure a l'intention de mélanger la fiction et l'Histoire, elle donne beaucoup d'importance à l'Histoire, mais elle ne peut pas s'écarter de la fiction. Djébar a l'intention de mémoriser l'Histoire de l'Algérie, en la sauvegardant de tomber dans l'oubli.

A la fin de l'avertissement, l'auteure a révélé les finalités d'écrire ce roman dans la citation suivante : «...j'ai usé à volonté de ma liberté...pour que la vérité de Zoulikha soit éclairée d'avantage...» (Avertissement)

L'auteure a adhéré l'approche documentaire en écoutant les femmes et précisant les dates et les lieux.

### 1.6. L'épigraphe :

Souvent l'épigraphe est sous forme d'une citation, placée en tête d'une œuvre ou d'un chapitre pour suggérer le contenu du livre. Assia Djébar a choisi le poème de Samuel Wood comme une épigraphe.

La compréhension d'une épigraphe n'est pas une mission facile, elle nécessite la lecture du texte, le lecteur doit faire des efforts parce que l'épigraphe est la clef pour accéder au fond du texte. Autrement dit, chaque élément paratextuelle éclaire une partie du texte, et facilite le déchiffrement du sens. L'épigraphe de notre corpus est un poème qui se compose de sept vers, il évoque la voix mystérieuse. « Si faire entendre une voix venue d'ailleurs ».



## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

C'est la voix de Zoulikha qui se manifeste dans le texte sous plusieurs formes : chant, cri, chuchotement, parole..., c'est une voix perdue qui revient de temps en temps à Césarée pour secouer la mémoire et les souvenirs du passé. « Se révèle non moins illusoire qu'un rêve ».

La voix de l'héroïne se caractérise par la dualité et la force qui reflète sa personnalité maghrébine très distinguée. Cette chaleureuse voix se nourrit de la douceur de la langue mère. « Il y a pourtant en elle une chose qui dure Son timbre vibre encore au loin comme un orage ».

### 1.7.Prélude:

« La préface est, avec le titre, un élément paratextuels de première importance »<sup>1</sup>. Nous nous intéressons à la préface auctoriale, car l'écriture de la préface auctoriale est claire, c'est une préface écrite dans la première parution du roman par l'auteur.

La préface de l'œuvre la Femme sans sépulture est une préface qui englobe l'idée principale de ce texte, et que l'auteure étale bien la raison de l'existence de ce roman. Alors, Assia Djébar veut valoriser son roman explicitement en montrant au lecteur la meilleure méthode de la lecture, et par conséquent, la préface assure une bonne lecture du texte. Dans notre corpus, Assia Djébar explique son intention d'écrire ce roman et elle démasque l'idée principale de ce roman dans ce qu'elle a appelé prélude qui se compose de quatre parties.

D'abord, l'auteure nous raconte son retour au pays natal et sa décision d'écrire le roman. « La première fois au printemps de 1976...je me trouve chez la fille de l'héroïne»<sup>2</sup>

Elle veut s'inscrire dans le monde cinématographique par le repérage d'un film de long métrage qui raconte l'histoire de Zoulikha en s'appuyant sur les témoignages des femmes. Ce film était dédié à Zoulikha et à Bella Bartók (musicien). Le film est un mélange harmonieux de fiction, de documentation et de musique. « La présentation de sa vie était interrompue par la musique de flûte d'Edgar Varèse et les images actuelles de la ville (Césarée) rues à demi désertées, une mendiante errante... ».

---

<sup>1</sup> JOUVE, Vincent, Poétique du roman, Ed, Armand colin, Paris, 2007, p.13

<sup>2</sup> Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel, Prélude, chapitre 01, p 13

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

L'auteure a consacré la troisième partie pour raconter la biographie de "Zoulikha" « Zoulikha est née en 1916 à Marengo... »<sup>1</sup>. Puis elle a accédé dans la vie intime de l'héroïne en donnant des informations sur sa famille et son village. « Le père de Zoulikha s'appelle "Chaieb"...un cultivateur...»<sup>2</sup> Dans la dernière partie, l'auteure nous invite à écouter la conversation des femmes qui parlent à propos de Zoulikha. « Quelle audace elle a cette Zoulikha,...son mari, en sachant comment elle a parlé dans la rue "fière "d'elle... »<sup>3</sup>.

### 1.8.Epilogue:

Le terme épilogue est employé pour désigner la dernière partie de certains livres. Selon les écrivains « l'épilogue est le dernier souvenir laissé à vos lecteurs, il doit donc parfait »<sup>4</sup>. Au dessus du titre "épilogue", l'auteure a inséré un poème écrit en italique qui résume le sentiment de l'exil chez elle. « Loin d'Alger, nid de corsaires évanouis Ma capitale de douleurs, Ô Césarée! »<sup>5</sup>.

Nous avons remarqué que l'auteure a une nostalgie de sa ville, elle considère Césarée comme la capitale de ses douleurs parce qu'elle a passé sa vie loin de ses origines. « Les oiseaux de tes mosaïques Flottent dans le ciel de mes larmes »<sup>6</sup>. Ces vers résument une profonde blessure qui se cache derrière les mots : "Larmes" "douleur"...

En revenant à l'épilogue, l'auteure a expliqué son déguisement, elle a joué le rôle de "visiteuse" "étrangère" et "invitée" qui a visité les filles et les amies de l'héroïne pour écouter l'histoire de Zoulikha. « La "visiteuse" "l'invitée" "l'étrangère"...tous ces vocables me désigneraient-ils donc moi...»<sup>7</sup>.

Selon l'auteure, Zoulikha est la femme -oiseau de mosaïque qui a chanté le grand poème d'Homère. Djébar est revenue pour entendre ce chaleureux chant qui vibre dans

---

<sup>1</sup> Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel, prélude, p 17

<sup>2</sup> Ibid p 18

<sup>3</sup> Ibid p 24

<sup>4</sup> <https://www.edilivre.com/communaute/2014/04/03/comment-ecrire-un-epilogue/#.WO6G3mnyt0w>

<sup>5</sup> Assia Djébar, *La Femme sans sépulture*, Paris, Albin Michel, 2002, p.235

<sup>6</sup> Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel, épilogue, p 235

<sup>7</sup> Ibid p 235

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

sa ville natale. « Je l'entends et je me trouve presque dans la situation d'Ulysse, le voyageur qui ne s'est pas bouché les oreilles de cire... »<sup>1</sup>.

L'auteure nous explique que l'amour de sa ville natale est la cause de son retour. « Cité antique, o ma Césarée ! »<sup>2</sup>. « Parce que j'ai désiré soudain rentrer »<sup>3</sup>.

### 1.9 L'incipit et l'exipit :

#### 1.9.1 L'incipit :

Dans l'incipit s'amorce l'histoire. Il considéré comme une chandelle qui éclaire le cheminement de la lecture, comme il joue un rôle principal de créer une relation avec le lecteur, il a pour rôle aussi «d'accrocher » le lecteur vers le texte. Généralement, l'incipit a pour objet de situer l'histoire, c'est- à dire, il doit répondre à un certain nombre de questions : Qui? Quand? Où?

Dans l'incipit de *La Femme sans sépulture*, Assia Djebar a présenté les personnages principaux du texte. Mina est le nom par lequel commence l'incipit ce qui montre qu'elle va jouer un rôle principal dans le roman. « Mina, en attendant que le reportage sur sa mère apparaisse sur les écrans de télévision »<sup>4</sup>.

Le deuxième personnage cité, c'est la sœur aînée de Mina, elle n'était pas nommée par l'auteure, mais dans le deuxième paragraphe de l'incipit, l'auteure dévoile son nom. « Elle choisit de séjourner...chez sa sœur aînée...Hania la croit à la plage ... »<sup>5</sup>.

L'auteure a choisi "Lla Lbia", comme le nom arabe de l'amie de Zoulikha, ce nom reflète le courage et la force .Ce personnage était une cartomancienne «Lla Lbia ...l'ancienne cartomancienne prédit le destin ...»<sup>6</sup>.

L'auteure propose un incipit qui oriente le lecteur vers la méthode adéquate qui lui permet de faire une bonne lecture du texte. Dans l'incipit, la ville n'est pas nommée

---

<sup>1</sup> Op.cit p 236

<sup>2</sup> Ibid p 236

<sup>3</sup> Ibid p 239

<sup>4</sup> Roman de *La Femme sans sépulture*, Paris, Editions Albin Michel, Dame Lionne, près du cirque romain, chapitre 01, p 25

<sup>5</sup> Ibid p 25

<sup>6</sup> Ibid p 25

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

mais la lecture du texte révèle le choix de l'auteure de sa ville natale (Césarée) ou Cherchell comme un théâtre de l'histoire.

Après la première lecture de l'incipit, nous pouvons dire que: L'histoire racontée se déroule sur la terre algérienne, les événements touchent la période actuelle. Mais, si nous revenons aux autres éléments paratextuels, nous ne trouvons pas la simplicité de l'histoire telle qu'elle s'apparaît dans l'incipit. L'histoire a deux facettes, l'une raconte le passé et l'autre raconte le présent. L'auteure choisit le présent comme le temps de narration, ce qui nous pousse à dire que le roman n'est pas un récit traditionnel mais une histoire très banale qui raconte les aventures de Mina qui a passé ses vacances près de la plage. L'incipit montre " Mina " comme l'héroïne principale de l'histoire, mais en lisant le roman, le lecteur va changer ses interprétations.

L'incipit a entouré la mère de " Mina " par une ambiguïté et une obscurité pour montrer qu'elle est une personne très célèbre, et c'est la même raison pour laquelle le cinématographe a tourné un reportage porté sur la vie de cette femme. « Mina, en attendant que le reportage sur sa mère apparaisse sur les écrans de la télévision ... »<sup>1</sup>.

On pose un nombre de questions sur la continuité de l'histoire, sur les personnages, alors l'incipit a réussi d'atteindre son but principal, il cherche: « À susciter la curiosité du lecteur, à prendre au piège du récit... »<sup>2</sup>.

Dans l'incipit, nous avons remarqué que l'auteure a l'intention de lier le passé avec le présent, elle a fait la différence entre la ville ancienne avec sa belle architecture et la nouvelle ville avec son style différent.

### 1.9.2 L'excipit :

L'excipit est un élément paratextuel, il s'agit de la dernière page du roman qui nécessite une interprétation fondée sur des connaissances littéraires. Dans l'excipit, Djébar a essayé de rapprocher deux notions « l'obscurité et l'éclairage » « J'éclairais la

---

<sup>1</sup> Ibid p 25

<sup>2</sup> JOUVE Vincent, op cit, p.20

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

veilleuse ...j'allumai d'un coup ...je soufflai la bougie...»<sup>1</sup>. « Quinze ou vingt nuits ...c'est la lumière de la lune ...dans une clairière...»<sup>2</sup>

La lumière peut être le symbole de la liberté et de la paix, par conséquent l'obscurité est le symbole de l'agression et de l'ignorance vécue pendant la guerre. Zoulikha est un exemple de la femme qui défend sa patrie et qui a pris l'arme contre le colon. Dans ce contexte, nous pouvons dire que la lumière est le symbole de la prise de conscience. « Vivre dans l'ombre....c'est l'obscurité qui révèle la lumière »

En revenant à l'expression « j'ai soufflé la bougie...»<sup>3</sup> souvent, lorsque nous soufflons une bougie, nous voulons dire que c'est la fin d'une journée, d'une période, ici l'auteure nous donne le signe de la fin de l'histoire.

Dans notre contexte, l'auteure signale la fin de la période coloniale ou bien elle veut dire qu'il faut cesser le feu de la guerre civile.

La femme inconnue dans l'incipit, c'est Zoulikha qui parle avec Mina, elle répond à la question de ses filles « où est le corps de ma mère » cette question, était posée dès le début mais l'auteure a préféré laisser la réponse jusqu'à la fin.

### **2- Les aspects iconographiques :**

#### 2.1- La première de couverture :

« La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs »<sup>4</sup>. La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre, elle éveille sa curiosité. Grâce à toutes les informations qu'on y trouve, le lecteur commence à imaginer l'histoire du livre et formule des hypothèses. Cette anticipation incite à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses formulées à partir de la première de couverture sont exactes.

---

<sup>1</sup>Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel, Dernier monologue de Zoulikha, p 233

<sup>2</sup>Ibid p 233

<sup>3</sup>Ibid p 233

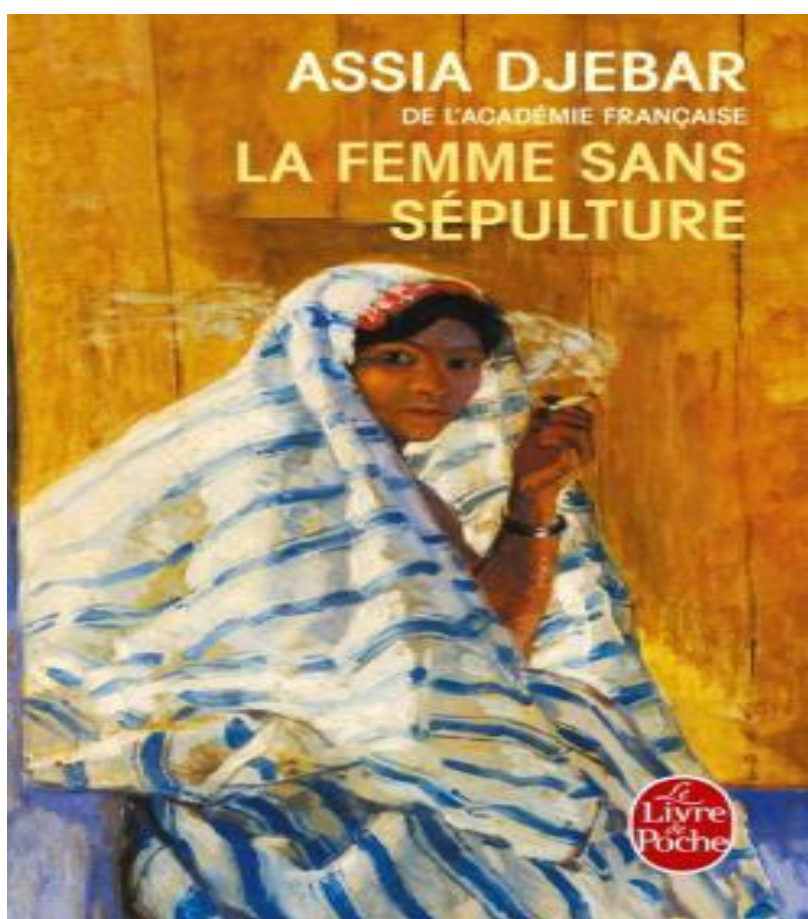
<sup>4</sup>ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, op.cit, p. 75.

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

Dans la première de couverture de ce roman, elle est mentionné son nom Assia Djébar est écrit en blanc et en gras, placé en haut de la couverture ainsi que le titre de l'œuvre « la femme sans sépulture » est écrit en couleur jaune clair et situé au dessus de l'académie française et le nom de l'auteur sur un fond orange.

Le fond de ce tableau est orange, la couleur orange est une couleur très vive qui symbolise des valeurs comme l'audace, l'intelligence, la loyauté, la confiance et la méfiance : « l'orange est la couleur de la vie qui jaillit [...] c'est le couleur de la joie de vivre, du dynamisme du plaisir et de la jouissance<sup>1</sup>», en même temps bien que ce soit des valeurs contradictoires : « Les aspects négatifs de l'orange sont le refus du plaisir sous toute ses formes, notamment le plaisir sexuel, le refus de jouer, la résistance à la créativité. Cela donne des gens qui peuvent paraître tristes et ennuyeux<sup>2</sup>».



---

<sup>1</sup>BOURDIN, Dominique, Le langage secret des couleurs, Edition Grancher, Paris, 2006, p. 60

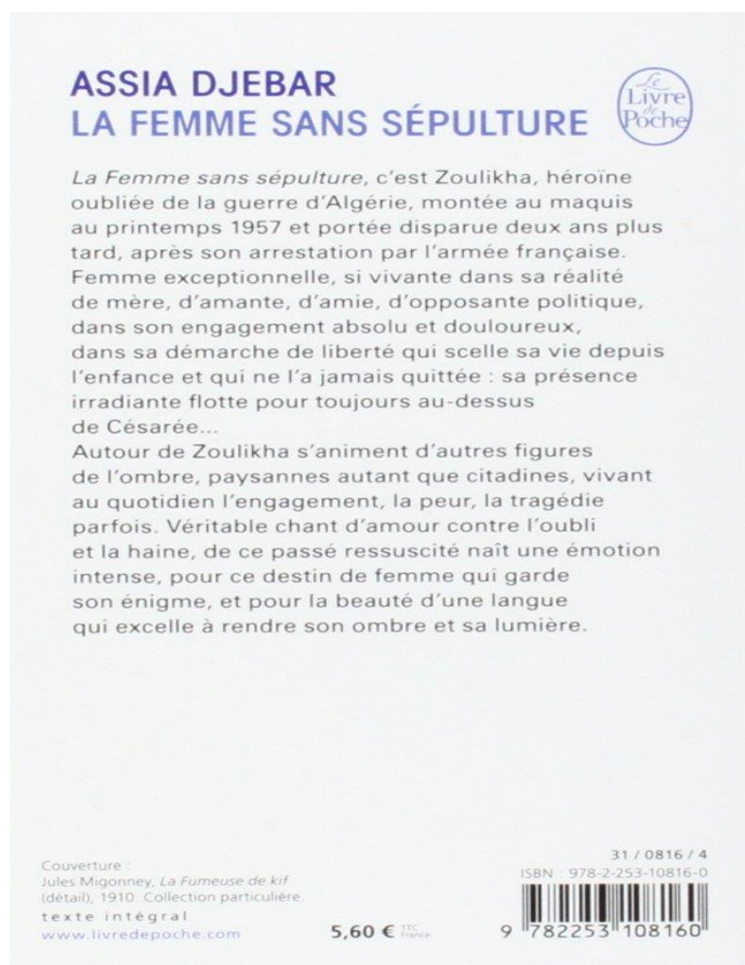
<sup>2</sup> Ibid.p.60

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

Jules Migonney est le peintre de "la fumeuse de kif", ce tableau est choisi d'être sur la couverture de notre corpus. La fumeuse de kif est une femme assise, elle a le regard perdu, elle porte des habits traditionnels colorés avec le bleu et le blanc qui reflètent son appartenance socioculturelle.

Nous pouvons donner une interprétation acceptable à ce tableau, nous pensons le kif est le symbole de l'interdit et la femme algérienne a décidé de briser le statut colonial en prenant le cheminement de l'interdit qui est la révolte et la guerre.

### 2.2- La quatrième de couverture :



La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée «le verso d'un livre». Elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur et des critiques faites à son sujet, un code barre, des

## Chapitre 3: Etude paratextuelle de l'œuvre

---

informations sur la collection, des indications sur son âge, le nom de l'illustrateur, le prix.....

Dans la quatrième de couverture du roman *La femme sans sépulture* le fond est blanc, le nom de l'auteur et le titre sont écrits en gras. Sur cette page, se figure le résumé, en bas il y a le code barre et la collection particulière. Il y a aussi un texte intégral écrit en italique, il notifie qu'il s'agit d'un intégral avec préface, biographie, note de l'éditeur.



*Chapitre 4 :*  
*Etude des personnages féminins*

## Chapitre 4: Etude des personnages féminins

---

### 1- Le personnage de la femme sans sépulture :

La femme sans sépulture est un récit historique (comme le déclare Djébar dans l'avertissement au début du roman)<sup>1</sup>, un récit qui raconte l'histoire d'une « Moudjahida » de la guerre d'Algérie.

L'histoire personnelle de Zoulikha s'enracine dans l'Histoire de l'Algérie et sa fameuse guerre, cette vérité historique est inscrite par la parole des femmes. « C'est le fait des femmes qui (...) constituent la mémoire collective en empêchant les fait de tomber dans l'oubli, en les arrachant au silence dont il apparaît qu'il est « la vraie mort »<sup>2</sup>.

Dans toute sa production, Djébar a donné beaucoup d'importance à la voix féminine, avec sa douce sonorité. Elle a utilisé la magie de la voix pour assurer la vérité historique. En effet, mis à part l'histoire même de l'héroïne ce qui nous intéresse le plus dans ce travail est bien la façon d'élaborer cette histoire, en se basant sur des témoignages véridiques qui ont côtoyés Zoulikha et peuvent, chacune de sa part, transmettre une partie de sa vie.

Nous avons dans ce roman, à côté de la voix de Zoulikha, elle-même, qui revient dans quatre monologues séparés imaginés par l'auteure. Il y a quatre voix principales, quatre personnages qui gèrent le déroulement de l'histoire. Plus d'une voix indispensable, une voix qui, différemment à l'habituel, donne lieu à la narratrice elle-même au sein de l'histoire. Dans La femme sans sépulture les quatre personnages principaux (les deux filles de Zoulikha Hania et Mina, sa belle-sœur Zohra et son amie intime Llalbia) racontent l'histoire de la défunte à la narratrice, celle qui joue un rôle concret dans le récit, celui de la visiteuse qui produit un film (long métrage) sur Zoulikha Oudai.

Dans notre travail, nous allons tout d'abord mettre en valeur chacune de ces voix seule, pour analyser chacun de ses personnages qui forment la mosaïque de la vie de Zoulikha de sa naissance jusqu'à son arrestation par l'armée française.

---

<sup>1</sup> Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel p 11.

<sup>2</sup> TABTI Bomba, l'Autre voix(e) de l'Histoire, l'Amour et Fantasia d'Assia Djébar in discours en /jeu(x) intertextualité ou interaction des discours, op cit, p.59.

## Chapitre 4: Etude des personnages féminins

---

### 2- Les personnages: les voix de Zoulikha :

#### 2.1- Zoulikha: la femme sans sépulture :

Dans notre corpus, l'histoire s'articule essentiellement autour de Zoulikha Oudai, dont nous avons déjà cité l'histoire, l'héroïne Zoulikha est le personnage le plus important dans cette œuvre. Elle n'est pas seulement la femme forte et courageuse qui a marqué l'histoire de son pays par ses actes héroïques, mais elle était la mère, l'amie et l'épouse. Elle était un exemple de la femme qui ne peut être en aucun cas oubliée ou négligée.

L'auteure donne réalité et sens à l'héroïne et déroule sa vie de militante. Elle restitue la voix de Zoulikha, imagine ses pensées, ses émotions au moment de son arrestation et de son exécution.

L'histoire de Zoulikha est d'emblée présentée comme une histoire connue de tous et dont le prélude redonne les caractéristiques en se fondant sur les rumeurs orales et les on-dit qui mentionnent par exemple le caractère ou le franc-parler légendaire de l'héroïne. Elle-même semble rejoindre cette communauté avec les monologues dans lesquels elle a la parole qui racontent des épisodes de sa vie, de ses souvenirs. Dans ces monologues, elle s'adresse à sa cadette "Mina" et aux lecteurs qui s'interrogent sur la source de cette voix et sa force.

#### Premier monologue de Zoulikha au-dessus des terrasses de Césarée :

Est le troisième chapitre dans le roman, avec pudeur et humilité, Zoulikha « par la voix de l'auteur » raconte à Mina les détails de son arrestation. « Quand ils m'ont sorti de la forêt et que j'ai franchi la ligne d'ombre, ce n'est pas le rassemblement des paysans, en large demi-cercle, tout au fond, qui me frappa, juste sous les deux ou trois hélicoptères qui ronronnaient assez bas, non, ma chérie, mon foie palpitant, ce qui me sauta au visage, aux yeux, à tout mon corps épuisé (je ne sentais pas, depuis des jours et des nuits, la fatigue), ce fut la lumière ! »<sup>1</sup>.

Après son arrestation, Zoulikha subit des tortures et de la violence. L'armée française s'est vengée de ce corps caché en exerçant différentes formes d'agression. « Espérer te

---

<sup>1</sup> Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel. Premier monologue de Zoulikha. P.67

## Chapitre 4: Etude des personnages féminins

---

voir mieux, m'imaginer te caresser, malgré mon corps exposé, grillé désormais dans la dure lumière de midi... »<sup>1</sup>.

Deuxième monologue de Zoulikha :

Est le septième chapitre dans le roman, Zoulikha décrit sa vie quotidienne après la mort de son mari et les enquêtes gênantes de commissaire Costa. Elle prend la parole via l'écrivaine : les multiples convocations du commissaire qui la harcèle, l'inquiétude pour ses jeunes petite enfants « Tu as des enfants à mourir...C'est l'heure du repas pour eux ! Tu as de la chance d'être une mère de famille, et dans cette petite ville ou tout le monde se connaît !...Avec d'autres que moi, à ma place, c'est en prison depuis longtemps que l'on mènerait ton interrogatoire. »<sup>2</sup>.

Le commissaire représente la France qui essaye d'avorter la guerre délibérée.«...le piège, il s'efforçait avec ses façons de calme feutré, de rusessilencieuse par, sa lenteur à questionner dans ce climat étrange, il tentait autour de moi sa toile d'araignée...»<sup>3</sup>.

Troisième monologue de Zoulikha :

Est le dixième chapitre dans le roman, Zoulikha choisit sa vie comme un sujet principal. Elle avait une forte personnalité, le défi était sa seule devise. « Le défi donne plutôt comme une ivresse, ce fut une joie dure, une vibration de tout mon corps, de mes muscles, de mes mollets qui sortaient nus sous la jupe à carreaux plissée..... »<sup>4</sup>.

Zoulikha a montré son refus de la situation sociale vécue, ce refus est le point commun de tous les algériens, il est l'étincelle de la révolution.

Dernier monologue de Zoulikha sans sépulture :

Est le douzième chapitre dans le roman Elle raconte la longue durée de la torture exercées par les soldats pour l'obliger à parler.« De la longue durée de la torture et des sévices, ne te dire que le noir qui m'enveloppait. Peut-être étais- je étendue dans une

---

<sup>1</sup> Ibid.p.69

<sup>2</sup> Ibid.p.129

<sup>3</sup> Ibid.p.129

<sup>4</sup> Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel. Troisième monologue de Zoulikha p.184

## Chapitre 4: Etude des personnages féminins

---

tente, peut-être dans une cahute de compagne – le camp immense des suspects, des arrêtés pour les interrogatoires, ne semblait pas loin »<sup>1</sup>.

Ce chapitre est la suite du premier monologue où elle a perdu la notion du temps et des lieux, tout entière à la souffrance qui martyrise son corps. Mais elle préfère penser aux bons moments de bonheur de sa vie : l'amour de ses trois maris, de ses quatre enfants. Dans ce dernier monologue, elle s'adresse à sa fille Mina et elle imagine sa quête, ses angoisses. C'est un récit à la limite du réalisme et de l'irréalisme, de l'humain et de la déshumanisation.

### 2.2- Hania l'âme de Zoulikha :

Hania est un personnage marquant dans ce roman, d'ailleurs elle donne, en parlant de sa mère, l'impression qu'elle n'est pas seulement sa fille, du fait qu'elle soit la fille aînée de Zoulikha. Elle a repris l'histoire de sa mère avec son propre style. Elle s'avère être plus que sa fille : « Tout le monde, ô Hania, tout le monde dit que tu ressembles à Zoulikha, comme une sœur jumelle! [...] »<sup>2</sup>. « Maintenant surtout, depuis que je viens de dépasser quarante ans, que j'approche de l'âge où elle a disparu »<sup>3</sup>

Elle se comporte comme étant sa sœur, puisqu'elle partageait avec sa mère la plus grande partie du combat de cette dernière. Elle se rappelle bien de tout, elle ne manque aucun détail pour aider la narratrice à faire tisser une image de Zoulikha, l'absente avec son corps et présente avec les souvenirs de sa fille. Hania, est une femme habitée par l'âme de sa mère, de tous ses détails, elle l'avoit, elle l'imagine, elle la ressent partout : « Hania renverse sa tête vers le ciel, lève une seule main, tremblante, aux doigts raidis, et écartés et sa voix chavire : Zoulikha restée là, dans l'air, dans cette poussière, en plein soleil... si ça se trouve, elle nous écoute, elle nous frôle ! (...) » « Bien sûr, reprend-elle, Zoulikha nous demeurera cachée, mais prête à revenir, pourquoi pas ? »<sup>4</sup>.

C'est Assia Djébar qui remarque la ressemblance avec l'héroïne. Notre auteure décide de représenter le corps absent de Zoulikha par le corps présent de Hania.

---

<sup>1</sup>Ibid. p.217

<sup>2</sup>Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel p 52

<sup>3</sup>Ibid p 52

<sup>4</sup>Ibid p 52/53

## Chapitre 4: Etude des personnages féminins

---

D'ailleurs, elle pousse la similitude pour l'intérêt de la narration jusqu'à lui donner le même âge que celui de Zoulikha au moment de sa disparition. Ainsi, toute description de Hania est celle de Zoulikha.

### 2.3- Mina: le rêve de Zoulikha :

Mina, la fille cadette de Zoulikha, sa fille qui n'a pas vécu beaucoup de temps avec elle, puisqu'elle l'a laissée à l'âge de douze ans dans la garde de sa sœur. Donc, l'image que délivre Mina de sa mère, ne peut être autre que celle de sa sœur Hania qui l'a élevée depuis son jeune âge : « Je me souviens de ce jour où je rencontrai une mendicante que je n'avais jamais vue. En l'approchant, je m'aperçus qu'elle n'était pas vieille, avec certes un accent de la montagne, et beaucoup de tatouages au menton, au front, en haut des pommettes, comme les femmes nomades. Sans frapper à la porte, elle était entrée avec bruit et s'était installée d'autorité dans le vestibule si frais que je venais de lessiver »<sup>1</sup>.

Elle a décrit les difficultés du contact avec sa mère, elles se rencontrent a maquis, « Ma mère était la seule femme parmi ces moudjahidines, les soldats français firent des mouvements et arrivèrent non loin... »<sup>2</sup>. Mais le rôle de Mina dans le roman est notable; en parlant d'elle-même, de sa propre histoire, on peut dire que Mina est la voix du présent qui se croise avec le passé où vivait Zoulikha.

### 2.4- Dame lionne: le vrai souvenir de Zoulikha :

Llambia (Dame Lionne), est une nomination répétée tout au long du roman pour parler de l'ancienne cartomancienne et laveuse des morts qui participait à sa manière dans l'aide des moudjahidines, comme toutes les femmes de Césarée à l'époque.

Dame Lionne est non seulement une jumelle de Zoulikha, elle « est » Zoulikha « vivante ». Pure mémoire, elle devient la plus représentative de l'héroïne, celle dont le témoignage est le plus « vrai ». Sollicitée par Mina et sa nouvelle amie (l'auteure), elle accepte de témoigner.

Dame Lionne était l'amie intime de Zoulikha, elle est la voix de son cœur. D'une part, pour la narratrice, parler avec Llambia, c'est parler avec le cœur de Zoulikha, c'est

---

<sup>1</sup>Ibid p 204

<sup>2</sup>Ibid p 211

## Chapitre 4: Etude des personnages féminins

---

une fortune et une vraie source de souvenirs et de détails propres à elle seule et à Zoulikha : « Moi, je vis bien que ses habits étaient tristes à voir. Je lui en donnai à moi : nous sommes presque de la même taille »<sup>1</sup>.

2.5- Zohra Oudai: la jeunesse et le combat de Zoulikha :

Zohra Oudai, la belle-sœur de Zoulikha, la sœur de son troisième mari, El Hadj Oudai, le père de Mina et son frère.

Ce personnage aussi, est un des axes de base dans le roman. D'ailleurs, elle raconte des faits que Zoulikha et son mari ont établis et dont personne à l'époque n'était au courant, des actions et gestes héroïques secrets de la courageuse Zoulikha.

Elle essaye de revivre le passé de Zoulikha en racontant les détails de son engagement : « A cette époque-là, Zoulikha restait souvent avec moi en refuge »<sup>2</sup>.

Zohra Oudai, contemporaine de Zoulikha, intervient donc de façon assez brève pour raconter son illustre belle-sœur: elle replonge le lecteur dans le passé de Zoulikha. Elle évoque les temps heureux de la paix, de la solidarité des voisins, de la difficulté à se séparer du passé. Elle raconte aussi l'arrestation de Zoulikha, les soldats qui l'amènent, elle et sa dernière petite fille (deux ans) qu'elle portait sur son dos.

2.6- La visiteuse: le présent de Zoulikha :

« « La visiteuse », « l'invitée », « l'étrangère » ou, par moments, « l'étrangère pas tellement étrangère », tous ces vocables me désigneraient-ils donc moi ? »<sup>3</sup>.

Elle est la personne qui écoute toutes les histoires, le seul personnage présent dans toutes les scènes. La narratrice a choisi ces appellations (la visiteuse, ou l'étrangère) pour s'identifier, elle n'est pas donné un prénom ni un nom pour donner aux lecteurs la liberté de se placer chacun de sa part à sa place.

Après vingt ans d'absence (retour à Yol.Césarée) l'auteur retrouve les espaces de son enfance. Elle porte un nouveau regard sur sa ville, maintenant qu'elle a accompli un devoir de mémoire en ressuscitant Zoulikha, « femme-oiseau de mosaïque ».

---

<sup>1</sup>Ibid p 162

<sup>2</sup>Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel, la voix de Zohra Oudaï p82

<sup>3</sup>Ibid p 235

## Chapitre 4: Etude des personnages féminins

---

Le prétexte de son retour est un film contre l'oubli : « Je suis revenue seulement pour le dire »<sup>1</sup>. Et se retrouve par hasard dans le voisinage de la maison des deux filles de l'héroïne, de la mémoire de Césarée.

AssiaDjebar prend conscience de sa longue absence : « Ce retard me perturbe, me trouble, me culpabilise comme si mon lieu d'origine s'arrachait, mais à quoi, à mon propre oubli »<sup>2</sup>.

Tout au long du récit, la narratrice donne la parole à chaque fois à une des femmes qu'elle discute avec. Mais dans l'épilogue, elle se donne la parole seulement à elle pour s'exprimer face à ce qu'elle raconte et ce qu'elle a écouté et ce qu'elle a pu obtenir de toute cette histoire.

### **Conclusion partielle :**

- L'auteure fait appel à la mémoire transmise par des voix féminines, des voix de formes différentes et d'esprits différents, des voix qui, chacune de sa part, reflète une des images que Zoulikha avait laissé dans les souvenirs des femmes de Césarée, de sa ville, pour remémorer l'histoire de cette héroïne algérienne et la prouver au monde entier à travers la littérature.

Les personnages de notre corpus sont donc, comme une chaîne, chacune est liée à l'autre par quelque chose que l'on ne désigne pas, elles (les voix des femmes de Césarée) forment un cercle dont le centre est bien les souvenirs d'une héroïne qui a marqué l'histoire et l'honneur de son pays et notamment de sa ville.

---

<sup>1</sup>Roman de la Femme sans sépulture, Paris, Editions Albin Michel p 236

<sup>2</sup>Ibid. p 239



# *Conclusion générale*

## Conclusion générale

---

Au terme de notre travail qui s'intitule : « Les stratégies de valorisation du personnage féminin par Assia Djébar dans la femme sans sépulture : Cas de l'héroïne Zoulikha ».

A partir de notre modeste recherche, nous avons pu arriver à voir qu'avec l'arrivée de Djébar dans le monde des lettres, nous constatons l'entrée en force des femmes dans la fiction. Elle voit que la femme est la meilleure conservatrice de la tradition orale et l'Histoire. Chez Assia Djébar, les femmes participent pleinement à l'histoire, elles n'ont pas ratés leur entrée dans l'histoire. Elles ont un comportement beaucoup plus honnête que les hommes qui vont pervertir leurs rêves de révolutionnaires. Ce qui fait au 'Assia Djébar ait donné la valeur méritée à la femme et lui a attribué un statut équivalent à celui de l'homme.

Cette valeur se voit clairement quand on lit Assia Djébar, parce que non seulement elle parle beaucoup de la femme, de ses histoires et de ses soucis, mais aussi elle donne la parole à cette femme pour qu'elle puisse s'impose et dire son mot dans sa propre société et dans le monde entier à travers la littérature et la polyphonie djébarienne, la femme a pu faire entendre sa voix qui a été longtemps mise à la marge.

Notre corpus, la Femme sans sépulture, peut être classé parmi les meilleurs exemples les plus achevés dans la quête de la mémoire des femmes et dans la reconstruction du récit historique.

Ce roman relate certains épisodes de la guerre d'Algérie ou le personnage principal « Zoulikha », sujet de l'histoire, est capturée et exécutée par l'armée colonial d'une part, son corps n'a jamais été retrouvé, elle demeure sans sépulture. L'absence de corps symbolise, l'absence d'unité. Un manque qui implique le déplacement de soi pour révéler son rapport au monde par la prise de parole. Et de l'autre part, l'auteure fait appel à la mémoire délivrée par des voix féminines, des voix polymorphes, des voix qui appartiennent à des femmes de tout milieu (bourgeoisies, ou paysannes), des femmes engagées, révolutionnaires, qui ont une relation intime avec l'héroïne, ses deux filles, sa belle-sœur et son amie intime. Ce qui fait que ce roman a donné la liberté à ces voix pour s'exprimer et parler de leur défunte.

## Conclusion générale

---

La femme sans sépulture est donc un chant d'amour contre l'oubli et la haine : du passé ressuscité de Zoulikha et de ce destin de femme qui garde son énigme, naissent d'intenses émotions.

Zoulikha paraît oubliée, mais sa voix persiste vivace. Elle est présentée parmi les femmes de son entourage : ses deux filles Hania et Mina, Dame Lionne, et Zohra Oudai font l'effort de se souvenir, de replonger dans le passé pour parler et pour nous faire écouter une parole fluide.

La voix de Hania, la fille aînée de Zoulikha, que cette dernière a laissée avec la responsabilité de garder son frère et sa sœur, cette voix est celle de la mère qui se cache dans Zoulikha l'absente, si Hania parle, c'est que l'âme de Zoulikha intervient. Car Hania est clairement habitée par l'âme et le personnage de sa mère.

La voix de Mina, la fille cadette de Zoulikha qu'elle a laissée toute petite. Cette voix qui ne parle pas souvent de sa mère mais qui cache une grande douleur à cause de son absence. La voix de Mina est le rêve de Zoulikha.

Lla Lbi (Dame Lionne) l'intime de Zoulikha raconte l'histoire de son amie sans manquer aucun détail. La voix de Dame lionne est le vrai souvenir de Zoulikha.

Zohra Oudai, la sœur de Zoulikha. Elle vit avec l'esprit de son frère et de sa femme Zoulikha et raconte des histoires dont personne d'autre ne se rappelle. La voix de Zohra est la jeunesse et le combat de Zoulikha.

L'étrangère est la narratrice première de cette histoire, elle participe à la construction de la situation de narration par la position de l'écoute qu'elle prend. L'écouteuse, comme elle à se décrire, dessine à travers l'histoire de l'héroïne son espace d'enfance. Cette voix ne fait pas partie de la vie de Zoulikha mais on peut dire que la voix de la visiteuse, l'étrangère ou l'invitée est le présent de Zoulikha.

Assia Djébar raconte l'histoire de Zoulikha et son origine afin de ne pas la laisser sombrer dans l'oubli. Puisque oublier l'origine c'est oublier les ancêtres, la terre natale, la langue maternelle, les racines et par la suite oublier le Soi. Elle a utilisé la voix de l'héroïne pour donner son point de vue.

*Références  
bibliographiques*

### **Corpus d'étude :**

Djebar, Assia, La Femme sans sépulture, Edition Albin Michel, Paris, 2002.

### **Œuvres d'Assia Djebar :**

1. La Femme sans sépulture, roman, Paris, Albin Michel, réed, Livre de poche 2005.
2. Assia Djebar, L'Amour la Fantasia, Paris, éd Albin Michel, 1995, Edition, Jean Claude.

### **Ouvrages :**

1. Marc Gontard, Djeux (Jean) : Littérature maghrébine de la gue française.
2. Gérard Génette Palimpsestes : La littérature au second degré, Paris, Editions du Seuil, p 217/233/235.
3. Philippe le jeune : Le pacte autobiographique, 1975, Paris, le Seuil, p 37.
4. Jouve Vincent : La poétique du roman 1997, p 13/20.
5. Œuvre intime sur la pratique stendhalienne de l'épigraphe, p 129.
6. Le langage secret des couleurs, Editions, Gancher, Paris, 2006.
7. Djoher Amhis-Ouksel : Assia Djebar, une figure de l'aube, Edition, Casbah.
8. Rachida Benghabrit, Résolang (littérature, linguistique et didactique) : Le discours du témoignage dans la femme sans sépulture, Université Es-Senia, Oran, les contextes n 05.
9. Nassima Abadila, Résolang (littérature, linguistique et didactique) : Horizons d'attente du lecteur dans l'œuvre, Université Ferhat Abass de sétif.

### **Thèses et mémoires :**

1. Mémoire Oline (Etre une femme en Algérie) action sociale par Liliane Mébarka Graine, Université de Paris 8, 2006.
2. Richter Elke, L'écriture de « je » hybride la Quatuor Algérien d'Assia Djebar, thèse, préparée en cotutelle avec l'Université de Gottingen.
3. L'écriture de l'errance dans les œuvres d'Assia Djebar, thèse, préparée par Nawal Bengaffour, Université d'oran, Es- Senia.
4. L'intermédialité littéraire dans quelques récits d'Assia Djebar, thèse paréparée par Farah Aicha Gharbi, Université de Montréal.

### **Articles :**

1. Le monde féminin d'Assia Djébar, Article par Djamel Benyekhlef Assia Djébar, de L'oralité à la voix, par Mahaute Rabaté (Université Paris, Sorbonne).
2. Entrlacs femme et Histoire, El Kitab n 16, par Hibo Moumin Assoweh, Université de Djibouti.
3. L'Algérie dans l'œuvre d'Assia Djébar .
4. Assia Djébar, Cherchell, Algérie, 1936 (le Maghreb et le Machrek).
5. Hafid Gafaite, les femmes dans le roman algérien : histoire, discours, et texte, Paris p 185.
6. Assia Djébar : féministe dans une société musulmane.
7. Femmes savantes, Femmes de science, Assia Djébar, écrivaine et historienne (1936, 2015) chapitre 13.
8. Miléna Horvath, Retours aux voix perdues de l'origine .
9. Jeux doubles et jeux du double dans Ombre Sultane d'Assia Djébar .
10. Hafid Gafaite, L'autobiographie plurielle, Assia Djébar ( les femmes et l'Histoire) p 149, 159.

### **Synergies :**

1. Fatima Medjad, Histoire et mémoire des femmes dans l'œuvre d'Assia Djébar, Université d'Oran, Algérie, Synergies Algérie n 01, 2007.
2. Maria Josefina Braschi, La Femme sans sépulture, d'Assia Djébar : conflits et ententes entre le français et l'arabe dans les lettres algériennes, Synergies Algérie n 01, 2012.
3. Nawal Benghaffour, Voies de l'errance et voix de l'écriture dans la Femme sans sépulture, Université d'Oran, Synergies Algérie n 09, 2010.

### **Dictionnaires :**

1. Le dictionnaire du littéraire, Université de France, Paris, 2002, p 374/375.
2. Dictionnaire de Français, définition du mot l'excipit.

## **Sites internet :**

1. <http://www.edilivre.com>
2. <http://www.linternaute.com>
3. <http://www.CCsd.Cnrs.fr>
4. <https://pressbooks.com>
5. <http://memoireonline.com>
6. <http://semen.revues.org>
7. <http://www.espacefrancais.com>

# *Annexes*



## **1- Article de presse : « Zoulikha combattante (Tipaza. Combat de la femme durant la révolution de 1954 »<sup>1</sup> :**

L'association des journalistes et correspondant de presse de la wilaya de Tipaza vient de réussir à rassembler, jeudi dernier, à la salle des fêtes de Cherchell, une foule impressionnante de femmes et d'hommes venus spécialement assister et participer à la conférence intitulée « Le Combat de la femme durant la guerre de libération nationale ».

Une rencontre illustrée d'une battante et combattante. L'histoire de Zoulikha, «Je m'interroge, déclare Mme Ighilahriz. Pourquoi les autorités concernées n'ont rien fait pour honorer la mémoire de cette combattante et nous rappeler la vie de cette héroïne, exécutée le 25 octobre 1957. ». Cette grande dame native de Hadjout.

Des témoins encore en vie sont venus relater le comportement, la sagesse, l'intelligence, le courage, le combat de cette femme qui avait été marquée, dès son jeune âge, par le mode de vie des familles indigènes, sans ressources, dont les maris étaient mobilisés pour combattre dans les rangs français, les forces nazies. Mme Yamina Echaïb, dite Zoulikha, veuve Oudaï Larbi, qui parlait parfaitement le français et n'avait aucun complexe face aux Européens, a pu réaliser son rêve lorsque la guerre de Libération nationale a été déclenchée le 1er novembre 1954. Cette grande dame native de Hadjout, mère de trois enfants en bas âge, s'était illustrée par sa détermination farouche contre l'occupant, en dirigeant les femmes et les hommes pour la cause nationale, et en utilisant tous les subterfuges pour contourner les embuscades tendues par les forces coloniales. Quand les autorités coloniales se sont rendu compte de son rôle auprès de la population Cherchellose et de ses environs, elle décide alors de fuir et de rejoindre définitivement le maquis. Pour maintenir l'activité de deux réseaux, elle avait été désignée à la tête de l'organisation politico-militaire dans cette partie de la wilaya de Tipaza. Sâadoun Mustapha, Ghebalou Ahmed, Boualem Benhamouda, ses deux filles, Khadidja et Fatma-Zohra, Benmokadem Zoubida et Assia, Roudane Djelloul, Belgroune et Oulhandi Ahmed, qui avaient un lien direct avec elle, sont tous venus d'Alger, Blida, Menaceur pour témoigner avec une très grande émotion, de

---

<sup>1</sup> [http://www.vitamedz.org/tipaza-combat-de-la-femme-durant/Articles\\_15688\\_21715\\_42\\_1.html](http://www.vitamedz.org/tipaza-combat-de-la-femme-durant/Articles_15688_21715_42_1.html)

surcroît pour la 1<sup>re</sup> fois, 50 ans après sa mort, sur la vie de l'héroïne du livre d'Assia Djebar. La maman des trois petits enfants, Khadidja, Mohamed et Abdelhamid, avait été capturée le 15 octobre 1957 et torturée durant 10 jours. Elle n'a jamais dénoncé ses femmes et ses hommes qui militaient sous sa direction, dans le but de préserver l'organisation politico-militaire. « Devant nous, ses mains menottées, déclare un des témoins, elle a craché à la figure d'un capitaine militaire et nous a dit ? Regardez ce que font les soldats français d'une algérienne? » « Nous ne l'avons plus revue depuis ce jour », conclut-il. Le mardi 25 octobre 1957, à 15h, Yamina Oudaï, dite Zoulikha, a été exécutée. C'est l'autre héroïne du combat de femmes, Louiza Ighilahriz, qui n'a pas caché son émotion devant les témoins qui se sont succédé, qui a tenu à rappeler quelques repères de son long parcours, la torture et les exactions perpétrées par le colonialisme durant cette période de lutte. « Mes parents m'ont préparée pour le combat, bien avant le déclenchement de la Révolution. dit-elle. J'ai choisi cette voie avec conviction. Le sacrifice pour mon pays est un devoir, mais qu'est-ce que je suis devant ces femmes et ces hommes qui ont donné leur vie pour la libération du pays ? », Conclut-elle. L'oratrice a rappelé le combat de la femme algérienne durant cette période difficile. Elle a exhorté ces femmes à parler, comme ce fut le cas lors de cette rencontre, pour dénoncer les exactions des forces coloniales et écrire la vraie histoire de l'Algérie. La chahida a été victime de l'oubli et du mépris, en dépit de son rôle durant la guerre de Libération nationale dans sa région. Les témoignages ont fait réagir à la fin de cette rencontre, la présidente de l'Instance nationale pour la décolonisation des relations algéro-françaises, pour affirmer que la chahida Zoulikha ne sera désormais jamais oubliée à compter de ce moment. L'exposition de Hadj Abdou sur le combat des Algériennes a secoué les consciences de l'assistance. Deux posters de la chahida Yamina Oudaï, dite Zoulikha, ont été remis à la ville de Cherchell, à l'issue de cette manifestation caractérisée par la présence d'un nombre inattendu de femmes venues de tous les horizons, en hommage à cette grande dame, Zoulikha.

**2- Le film d'Assia Djébar « La Nouba des femmes du Mont Chenoua (1978) » est dédié à Zoulikha l'héroïne du roman « la Femme sans sépulture »<sup>1</sup> :**

*« J'ai pensé sincèrement que je pouvais devenir écrivain francophone Mais pendant ces années de silence, j'ai compris qu'il y avait des problèmes de la langue arabe écrite qui ne relèvent pas actuellement de ma compétence. C'est différent au niveau de la langue de tous les jours. C'est pourquoi, faire du cinéma pour moi ce n'est pas abandonner le mot pour l'image. C'est faire de l'image-son. C'est effectuer un retour aux sources du langage*

*Assia Djébar*

Une femme de trente ans, Lila, architecte, et son retour dans la région natale, vers les montagnes du Chenoua, en compagnie de sa fille et de son mari, immobilisé sur sa chaise roulante suite à un accident.

Son rapport de couple semble une impasse, le désir de la jeune femme absent. Le mari, qui incarne ici la double impuissance – physique et émotive – par rapport au changement, l'observe dans son sommeil, figé et muet derrière une fenêtre.

Sommeil agité, habité par l'expérience de la prison (résistante, Lila a été libérée à la fin de la guerre), par la douleur de la perte de ses parents. Le silence est accablant dans la maison rustique où la famille réside. Lila entre et sort continuellement de la maison, part à la recherche de témoignages sur la disparition du frère pendant la guerre, questionne les paysannes, les travailleuses saisonnières des coopératives, les femmes qui furent engagées dans la résistance. Des allers et retours entre une maison et l'autre, entre tradition et modernité, entre histoire et présent, entre musique populaire traditionnelle et musique savante incarnée par des œuvres de Béla Bartok, qui séjourna en Algérie en 1913, dans une « Algérie presque muette », écrit Djébar, pour étudier la musique populaire. Ce film lui est d'ailleurs aussi dédié.

---

<sup>1</sup> <http://www.okbob.net/article-la-nouba-des-femmes-du-mont-chenoua-de-assia-djebbar-c-etait-en-1977-film-entier-120691267.html>

### **3- Zoulikha, la martyre qui dérange les consciences à Tipasa, article publié le 9 mars 2017 par S. Sellami<sup>1</sup> :**

« Son nom ne figure pas sur la liste des 406 martyrs enterrés dans le cimetière des chouhadas de Menaceur » Au moment où les hautes autorités du pays insistent sur l'écriture de l'Histoire de la guerre de libération nationale, l'administration en charge des moudjahidines dans la wilaya de Tipasa continuent à végéter dans le virtuel, pour se trouver dans la déliquescence, privant par conséquent la jeunesse et les générations futures des vrais repères et la réalité sur les authentiques actes héroïques des femmes et des hommes qui se sont sacrifiés pour que notre pays retrouve son indépendance.

Cela se passe dans la commune de Menaceur. « La femme sans sépulture » écrit par Assia Djébar demeure hélas d'actualité. 54 ans après la signature des accords d'Evian, la tombe de l'héroïne Zoulikha, de son vrai nom Yamina Oudaï n'existe pas. Cette algérienne tombée au champ d'honneur à l'âge de 46 ans dérange les consciences des « gardiens du temple ». Yamina avait subi les pires tortures durant 10 jours dans les djebels de Menaceur, l'épouse du chahid Ahmed Oudaï et la maman du chahid Lahbib Oudaï, a été exécutée froidement par les soldats français, le 25 octobre 1957, après avoir craché sur le visage d'un capitaine. Elle était la responsable de l'organisation politico-militaire de Cherchell. Elle dirigeait les djounouds de l'ALN dans les zones rurales de Menaceur et les femmes responsables de cellules de soutien à Cherchell.

L'ONM ignore son existence !

Les responsables de l'organisation nationale des moudjahidines (ONM) de la commune de Menaceur et de la daïra de Sidi Amar ignorent totalement l'existence de cette femme. « Son nom ne figure pas sur la liste des 406 martyrs qui sont enterrés dans le cimetière des chouhadas de Menaceur », nous précisent nos interlocuteurs. Les responsables locaux de l'ONM nous orientent vers une tombe portant le n° 196, ayant pour nom Oudaï Fatma, tuée en 1958. Comment peut-on écrire l'Histoire de la guerre de libération

---

<sup>1</sup> <http://slisel.over-blog.com/2017/03/zoulikha-la-martyre-qui-derange-les-consciences-a-tipasa.html>

en affichant des informations fausses, plus grave encore, quand cela vient d'une organisation nationale.

Assia Djebar avait raison. La tombe de Zoulikha, cette redoutable combattante qui avait abandonné sa maison et ses enfants en bas âge pour donner sa vie à son pays, est introuvable. Après avoir célébré fastueusement la journée internationale de la femme, en mangeant et en dansant, grâce aux sacrifices de ces algériennes martyres, Zoulikha n'a toujours pas sa sépulture. Quelle honte pour notre pays qui célèbre aujourd'hui, le 19 mars, « la fête de la victoire ». Que signifie ce déni envers ces martyrs qui ont irrigué le sol de la patrie avec leur sang ?

## الملخص:

" امرأة بدون دفن " هو رواية جبارية الأكثر إنجازاً في حرب الاستقلال الجزائرية. تتناول المؤلفة جوانب هذا الفصل من التاريخ التي ظلت غير مكتملة، وكميل الذاكرة الجماعية لمحوها. في هذه الرواية، هدفنا هو التعرف على المرأة و تثمينها من طرف آسيا جبار. دراسة حالة "امرأة بدون دفن" بحيث تتجمع أصوات النساء لإعادة تشكل تاريخ زليخة أوداي. الخطاب ذو ابعاد تاريخية و ايدولوجية يتعلق بالوضع الاستعماري و مرحلة ما بعد الاستعمار

## الكلمات المفتاحية :

دفن ، تاريخ ، خطاب ، شهيدة ، شخصية نسائية ، ذاكرة جماعية .

## Résumé :

Dans ce roman, notre objectif est d'identifier la femme et sa valorisation par Assia Djebar. Etude de cas « la femme sans sépulture » où les voix féminines se rejoignent et reconstituent l'histoire de Zoulikha Oudai. Le discours à la fois historique et idéologique porte sur la situation coloniale et postcoloniale. La femme sans sépulture est le roman djebarien le plus accompli sur la guerre d'indépendance algérienne. L'auteure y traite des volets de ce chapitre de l'Histoire qui sont restés inachevés, et que la mémoire collective avait tendance à effacer.

## Mots-clés :

Sépulture, Histoire, discours, mythe, personnage féminin, mémoire collective.